

---

# LES ARCHIVES BOËL À LA LOUVIÈRE

## Un salutaire concours de circonstances<sup>1</sup>

---

Thierry DELPLANCQ

Archiviste de la Ville et du CPAS de La Louvière

- La préservation des archives industrielles sur le territoire de l'entité louviéroise fait l'objet d'une attention particulière, en raison notamment d'un partenariat instauré entre plusieurs institutions scientifiques locales. Les Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière se sont impliquées dans ce programme et conservent en leurs locaux un fonds rassemblant des archives concernant plusieurs entreprises liées d'une manière ou d'une autre aux anciennes usines sidérurgiques Boël. Rythmée par un salutaire concours de circonstances et enrichie par des campagnes photographiques, la constitution progressive du fonds Boël a été rendue possible grâce à la proactivité du service d'archives ainsi qu'à l'implication essentielle de membres du personnel de l'usine.
- Het behoud van het industrieel archief van La Louvière is het voorwerp van een bijzondere aandacht om o.a. redenen van een alliantie tot stand gebracht tussen de verschillende lokale wetenschappelijke instituten. De stadsarchieven en die van het OCMW van La Louvière zijn allebei betrokken in dit programma en bewaren in hun lokalen een fonds dat de verzameling vertegenwoordigt van verschillende ondernemingen die op de één of de andere manier verbonden waren aan de vroegere staalfabrieken Boël. Dankzij een gunstige combinatie van omstandigheden en verrijkt door fotografische campagnes werd het opzetten van het fonds Boël mogelijk gemaakt dankzij de proactiviteit van de archiefdienst en de essentiële implicatie van de personeelsleden.

### Une politique d'enrichissement constructive

Les Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière (AVCLL) sont installées sur le site classé de Bois-du-Luc dans l'ancienne commune de Houdeng-Aimeries depuis 1977. Leur mission principale consiste aujourd'hui à gérer les fonds publics produits au niveau local (administration, établissements scolaires, asbl, police, etc). Ceux-ci constituent à ce jour plus de 95% des 6.500 mètres linéaires d'archives conservées. Un autre pan d'activités est constitué par la collecte des fonds privés susceptibles d'éclairer l'histoire des communes de l'entité louviéroise. Afin de gérer de manière cohérente ce programme de prospection, un partenariat a été noué au début des années 2000 avec le centre d'archives voisin de l'Écomusée du Bois-du-Luc. Il prévoit d'orienter les nouvelles arrivées d'archives privées vers l'une des deux institutions en fonction de la nature spécifique des fonds concernés. Reconnu comme institution muséale de catégorie B par la Fédération Wallonie-Bruxelles et travaillant en synergie avec l'asbl Sauvegarde des Archives Industrielles du Couchant de Mons (SAICOM)<sup>2</sup>, l'Écomusée mène depuis les années 1980 une politique de préservation de la mémoire industrielle du bassin du Centre. C'est donc vers celui-ci qu'allaient désormais être systématiquement orientées les archives de ce type. Dans la foulée, il est décidé, avec l'accord du Collège communal, de transférer vers l'Écomusée les quelques fonds conservés par la Ville, parmi lesquels le fonds Boch-Kéramis<sup>3</sup> (sauvé par l'archiviste Jacques Lefebvre) et le fonds des Tuileries louviéroises. Une exception notable à cette règle bien établie a été décidée en parfait accord entre

les partenaires afin de respecter la volonté des donateurs : celle du fonds consacré à la "sphère Boël".

Comprendre la nature de ce fonds passe bien entendu par un rapide exposé de la nature industrielle de la région du Centre. Qualifiée de véritable *Far West*, elle connaît au XIXe siècle un fulgurant développement reposant sur l'union du charbon et du métal. Avec notamment l'ouverture du canal reliant Charleroi à Bruxelles (1832) et la construction d'un réseau ferroviaire important, elle dispose alors des moyens qui lui permettent d'acheminer produits et main-d'œuvre. Rythmé par les charbonnages, le paysage du bassin révèle un caractère hétérogène rassemblant industries de base et industries extractives, textiles, céramiques ou encore alimentaires.

Ville-champignon par excellence, La Louvière naît de ce contexte favorable. Sur son territoire apparaissent une multitude d'entreprises, des charbonnages, une faïencerie, mais également plusieurs ateliers métallurgiques dont les établissements Boucquéau. Ces derniers sont fondés en 1853. Installée au milieu d'une région charbonnière, en bordure de l'embranchement du canal de Charleroi à Bruxelles et à proximité immédiate du chemin de fer de Mons à Manage, l'usine prend

le nom de "Fonderies et Laminoirs Ernest Boucquéau". En vue d'assurer un débouché à son entreprise, le propriétaire du laminoir crée en 1862 la Société du Chemin de Fer de Braine-le-Comte à Gand. Ce projet ferroviaire aurait mené Boucquéau au bord d'une faillite à laquelle il n'aurait échappé que grâce à l'intervention de son directeur, Gustave Boël. Reconnaisant, Boucquéau lui légua ses avoirs à son décès en 1880. L'entreprise ne cesse de prospérer et compte 1.200 ouvriers en 1897. En 1913, l'entreprise comptait deux hauts-fourneaux, deux batteries de quarante et un fours à coke, une aciérie Thomas à trois convertisseurs, des laminoirs, une aciérie Martin, des forges pour essieux et bandages de roues du chemin de fer, une fonderie d'acier avec ateliers d'usinage et de parachèvement, une division boulonnerie, etc. Démantelée et démolie au cours du premier conflit mondial, l'usine connaît des travaux de reconstruction dès 1919 avant une remise en marche complète en 1924. En 1928, elle prend la dénomination de "Usines Gustave Boël". Le développement est impressionnant. Les deux hauts-fourneaux, alimentés par deux batteries de fours à coke, produisent 200.000 tonnes de fonte par an et l'aciérie Thomas, avec trois convertisseurs de 15 tonnes, produisent 200.000 tonnes d'acier. De 1930 à 1940, l'intégration et l'augmentation de production sont poussées activement par la construction d'une agglomération de minerais, d'un concassage de minerais, de deux nouveaux hauts-fourneaux (1930-1937), d'une nouvelle batterie de fours à coke (1931), d'un four à arc de 25 tonnes (1935), l'adjonction d'un quatrième convertisseur et l'agrandissement des cornues existantes (1938), la modernisation du moulin à scories, le développement de la centrale. La progression, freinée par la Seconde Guerre mondiale, va reprendre de plus belle après le conflit. A la fin des années 1940, l'entreprise compte près de 3.200 ouvriers, parmi lesquels un important pourcentage de main-d'œuvre étrangère. Les modernisations et transformations font que, de 1947 à la fin du siècle, la production mensuelle d'acier passe de 30.000 à 120.000 tonnes. Toujours prospères dans les années 1970, les Usines Boël vont connaître la crise et les suppressions d'emplois. Alliances et reprises se succèdent : le groupe hollandais Hoogovens en 1997 avant le trader italo-suisse Duferco en 1999. Une *joint-venture* se crée ensuite entre Duferco et NMLK en 2006. Une histoire commune de courte durée, puisque Duferco se sépare de NMLK en 2011 avant de fermer ses portes en 2013 et d'entamer un discret démantèlement. NMLK poursuit de son côté aujourd'hui le laminage à chaud de brames importées (transformées en coils chauds dits "noirs"), le décapage de coils et le laminage à froid de ces derniers<sup>4</sup>.

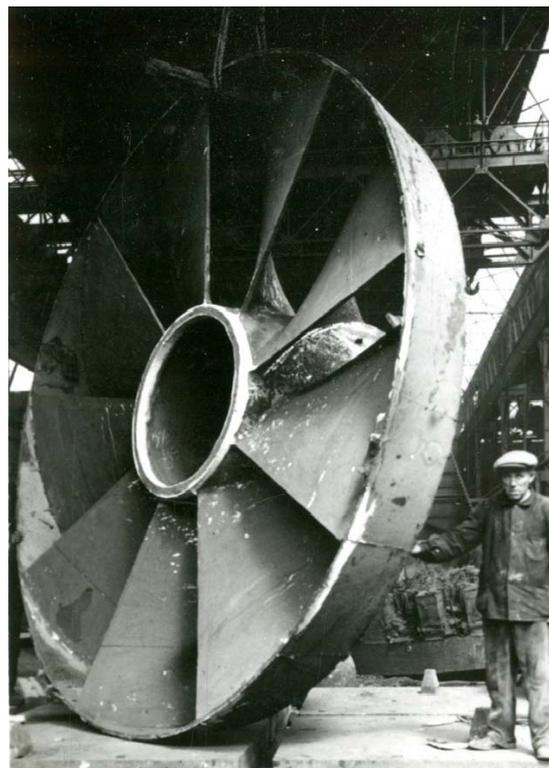


Fig. 1 : Hélice pour turbine destinée au Gouvernement de la Nouvelle Zélande, s.d. (coll. AVCLL, fonds Boël).

## De l'idée à la concrétisation

Une timide approche avait été entreprise par les Archives louviéroises à la fin des années 1990 afin d'avoir une première vision des fonds conservés au sein de l'entreprise. Si la première occasion n'est pas couronnée de succès, la seconde ne sera pas galvaudée. En 2002, les Journées du Patrimoine organisées en Wallonie ont pour thème les "Itinéraires au fil du labeur". L'exposition préparée et présentée par les AVCLL sur le site même du château Boël permet de nouer des contacts qui se révéleront porteurs de lendemains radieux. Les liens sont désormais tissés et se concrétisent par le transfert progressif d'archives anciennes, soit au total environ 60 mètres linéaires d'archives auxquelles s'ajoutent une collection importante de clichés concernant la "sphère" Boël... "Sphère" car composée de différentes parties rassemblées en un ensemble, à savoir l'usine sidérurgique, la boulonnerie, la société anonyme de Fabrication des Engrais Azotés (SAFEA) ainsi que la brasserie. A ces implantations "louviéroises" s'ajoutent également des entreprises auxquelles la famille Boël était liée, à savoir la société anonyme des Glaces de Charleroi à Roux et la société anonyme des Glaces de Moustier-sur-Sambre<sup>5</sup>.

Des passés respectifs relativement mal ou peu connus, on retiendra les principales étapes qui ont jalonné l'histoire des sites "louviérois". Ainsi, la



Fig. 2 : L'un des nombreux carnets sauvegardés (coll. AVCLL, fonds Boël).

boulonnerie, construite vers 1916-1917 à Houdeng-Goegnies sur le site de l'ancienne chaudronnerie, reste en activité jusqu'en 1995. Les investigations de la Société publique d'aide à la qualité de l'environnement (SPAQUE) signalent en 2006 une importante contamination des sols et des eaux souterraines par des hydrocarbures et des ferrocyanures. Grâce au Fonds européen de développement régional (FEDER), le site sera réaffecté en logements<sup>6</sup>. De son côté, la SAFEA est installée en 1929 à Houdeng-Goegnies, à proximité des usines Gustave Boël, lesquelles la détiennent majoritairement avec l'Union chimique belge (UCB). Des installations de transports des gaz relient les deux entreprises assurant ainsi l'épuration du gaz provenant des fours à coke. Après la Seconde Guerre mondiale, la SAFEA produira également du sulfate, du nitrate d'aluminium ainsi que de l'oxygène destiné aux convertisseurs des aciéries voisines. Un terme est mis à la production d'engrais en 1978 et les installations sont en partie utilisées pour la production d'oxygène dans le bâtiment du fractionnement ainsi que pour le stockage de gaz dans les gazomètres. Une décharge industrielle occupe le reste du site. En 1991, un gazomètre est encore construit. L'entreprise reviendra sur le devant de l'actualité en 2005 lorsqu'elle apparaît dans un rapport de la SPAQUE comme l'un des sites les plus pollués de Wallonie. Un chantier d'assainissement et de réhabilitation de la friche industrielle sera entrepris grâce au financement du Plan Marshall et s'étendra sur une période six

années (2005-2011). Enfin, la brasserie est tout d'abord constituée comme société de fait avant de prendre le statut de société en nom collectif en 1882. Elle avait pour objet la fabrication et la vente de bière, l'exploitation et la mise en valeur des immeubles sociaux. La gérance en était confiée à Camille et Charles Boël avec un droit de regard à leur frère Gustave<sup>7</sup>.

## De la préservation à l'exploitation

Le fonds Boël progressivement constitué à La Louvière est bien entendu parcellaire. Un rapide état des lieux fait apparaître, pour les XIXe et XXe siècles, des documents administratifs, financiers, comptables, sociaux, patrimoniaux et techniques ainsi que de nombreux dossiers relatifs au personnel. L'ensemble est complété par une récolte limitée de témoignages ainsi que par les résultats d'une couverture photographique des principaux sites et postes de travail dans l'usine en 2002. Au cours des années suivantes, une nouvelle campagne photographique sera assurée avec l'accord des responsables de Duferco lors des opérations de dynamitage des anciens hauts-fourneaux. Il en ira de même, jusqu'en 2012, sur les sites aujourd'hui disparus de la SAFEA, de la boulonnerie et des entrepôts de rangement des modèles en bois des usines Boël.

A ce jour, seule une partie de cet ensemble a fait l'objet d'un premier classement opéré avant les différents transferts par un "ancien" de Boël, Emile



Fig. 3 : Les locaux de la SAFEA à l'abandon, 2003 (coll. AVCLL).

Henrard, lequel restera l'un des grands artisans du sauvetage des archives de son entreprise. On comprendra aisément que le fonds n'est pas, en l'état, accessible à la recherche. Si l'inventoriage est un préalable incontournable, celui-ci ne peut pour le moment être réalisé au sein du service des Archives. En effet, la crise que connaissent aujourd'hui les finances locales rendent toujours plus complexes les conditions de travail dans les communes et les centres publics d'action sociale. Les conséquences s'en font bien entendu sentir au sein des services d'archives par une limitation ou une diminution des moyens humains et financiers alloués. Avec une équipe composée de 3,5 personnes (équivalent temps plein), La Louvière n'échappe pas au phénomène. Afin de répondre aux missions premières du service, les priorités établies placent bien entendu l'inventoriage et le conditionnement des fonds privés au second plan. L'ouverture actuelle du fonds Boël ne pourra donc s'envisager qu'après un travail réalisé en partenariat avec une institution universitaire. Une fois inventorié, le fonds trouvera, dans les sources publiques locales, des compléments susceptibles d'éclairer des points précis de l'histoire sidérurgique louviéroise. On pense ainsi aux dossiers commodo-incommodo, aux registres des délibérations du collège échevinal et du conseil communal, aux dossiers des taxes industrielles ou encore à la presse locale.

Plusieurs facteurs auront finalement rendu possible la constitution d'un fonds Boël au sein des

Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière. A la proactivité initiale du service d'archives se sont ajoutées des opportunités, mais surtout la participation active de personnes proches, à différents titres, des entreprises concernées. Celle-ci témoigne du réel attachement de membres du personnel à leur usine, voire à leur outil, et rend également compte de l'importance sociale, mémorielle, sentimentale ou encore paysagère de l'industrie dans la ville. Un lien commun relie les différents acteurs qui ont œuvré à une sauvegarde qui restera partielle, celui d'une prise de conscience de la nécessité de préserver au maximum un patrimoine en danger à l'heure des restructurations, des reprises, des fusions mais aussi des réhabilitations de sites.

**Thierry Delplancq***Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière*

Rue de l'Hospice 125

7110 Houdeng-Aimeries

064-21 39 82

thierry.delplancq@lalouviere.be

<http://www.lalouviere.be/m><http://www.lalouviere.be/m>

la-ville-et-du-cpas

<https://www.facebook.com/archiveslalouviere>

ouviere

*Avril 2016*

## Notes

- <sup>1</sup> Qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement Patrice Chevalier et Emile Henrard pour leur implication active dans la préservation de la mémoire des anciennes usines Boël.
- <sup>2</sup> On aura un aperçu des historiques et missions des différentes institutions présentes en 2010 sur le site de Bois-du-Luc en consultant le n° 9 d'*Info-AAFB*  
<[http://media.wix.com/ugd/Of8d31\\_8cbd0cd8f60e401fa650d6cd30031c2d.pdf](http://media.wix.com/ugd/Of8d31_8cbd0cd8f60e401fa650d6cd30031c2d.pdf)> (consulté le 6 avril 2016).
- <sup>3</sup> La faïencerie Boch-Kéramis, fleuron aujourd'hui disparu du patrimoine industriel louviérois, est à l'instar des usines Boël, un des moteurs qui ont permis le développement de la commune de La Louvière. Sa mémoire a été en partie sauvegardée grâce au travail pionnier de l'historien et archiviste Jacques Lefèbre.
- <sup>4</sup> Delplancq, Th. La destruction des hauts-fourneaux des anciennes usines Boël : Un peu de La Louvière qui disparaît, *Bulletin trimestriel de l'a.s.b.l. Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles*, 2003, n° 55, p. 2-3 ; Delplancq, Th., Aux sources des anciennes usines Boël à La Louvière. In *Acier wallon. Un héritage pour l'avenir ?* 2011, p. 35-36 (Des usines et des hommes, n° 3). Dutrieue, A.-M. Boël, Famille. In Kurgan, G. ; Jaumain, S ; Montens, V. *Dictionnaire des patrons en Belgique*. Bruxelles, 1996, p. 60-64. Dewier, A ; Haoudy, K ; Sirjacobs, I. L'industriel. In *La Louvière, une ville s'invente... Bâtisseurs d'avenir*. La Louvière, 2012, p. 21. Puissant, J. Introduction. In *Baume & Marpent : De la Haine au Nil... Itinéraire d'un géant*. La Louvière, 2006, p. 13-14. Sirjacobs, I. *Le Centre, une région façonnée par l'industrie*. Namur, 2011, p. 7-8 et 12-13 (Carnets du Patrimoine, n° 82). Un reportage - non daté - (consulté le 5 avril 2016) réalisé par le cinéaste Maurice Davoine offre également une vision des activités de l'entreprise.  
<[https://www.youtube.com/watch?v=WR\\_vrsVQbdk&app=desktop](https://www.youtube.com/watch?v=WR_vrsVQbdk&app=desktop)>
- <sup>5</sup> Pour une première approche de celles-ci, on consultera Van Hees, M. *La fortune des Boël*. Bruxelles, 2007, p. 47.
- <sup>6</sup> On visionnera avec intérêt une séquence filmée par Maurice Davoine dans les dernières années de l'entreprise : Davoine, M. *J'étais une boulonnerie*, s.d. <<https://www.youtube.com/watch?v=NlexbbgOjp>> (consulté le 26 mars 2016). *Avis d'enquête. Houdeng-Goegnies - Vendredi 1er mai 1914*  
<<http://petitelouve.skynetblogs.be/tag/boulonnerie>> (consulté le 26 mars 2016). *La Boulonnerie Boël*  
<<http://tchorski.morkitu.org/2/boulonnerie-1.htm>> (consulté le 26 mars 2016). Assainissement mais encore. *La Libre Belgique*, 4 mars 2006.
- <sup>7</sup> Vande Vijver, G. Reportage aux usines SAFEA. *Bulletin trimestriel de l'a.s.b.l. Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles*, 2006, n° 65, p. 7-8. La Louvière. SAFEA désaffectée. *La Dernière Heure*, 14 décembre 2002. *SAFEA La Louvière*. Spaque, 2013. <<http://www.spaque.be/documents/SAFEA2013.pdf>> (consulté le 23 mars 2016). *Brasserie Boël Frères et Soeurs* <<http://chemin-des-loups.skynetblogs.be/archive/2007/10/15/brasserie-boel-freres-et-soeur.html>> (consulté le 23 mars 2016).